POUR ETRE
SURE DE VOTRE ELEGANCE
MODERNE AVEC INTELLIGENCE
FRANÇAISE AVEC CLAIRVOYANCE
Achetez chaque semaine
Marie-France
20 PAGES : 10 FRANCS

Paris-presse

LE TEMPS QU'IL FERA :
DEMAIN : Brumeux le matin, éclaircies l'après-midi. Vent variable faible. Température en légère hausse

2 Francs
3e Année - N° 472 - St-DIDIER
JEUDI 23 MAI 1946

Dernière édition

En petit comité, les ministres ont repris leur valse-hésitation

LE RAVITAILLEMENT restera-t-il encore "en plan"?

Tanguy-Prigent a le sien, que Longchambon combat... par procuration

Et le consommateur continue de faire les frais de ces vains débats

LE Conseil des ministres s'est réuni ce matin et le Conseil économique interministériel tient séance cet après-midi. Et c'est ce dernier qui est le plus important puisqu'il doit discuter le problème le plus irritant de l'heure.

En effet, les consommateurs commencent à s'impatienter. Tandis que le ravitaillement va de mal en pis, les ministres délibèrent sur ce sujet depuis près d'un mois sans parvenir à un accord. Il y a de tout en abondance dans les campagnes et les villes tirent la langue. Chaque jour voit surgir son scandale d'impéritie dans la répartition de stocks avariés. Et le gouvernement hésite ! Serait-ce la perspective des élections qui le paralyse ? Le Français moyen est porté à le croire et, comme il n'a pas que des préoccupations électorales, il n'en est que plus mécontent.

Aujourd'hui donc, à 15 heures, à la présidence du conseil, se réunit le Comité économique interministériel sur lequel les ministres se sont déchargés mercredi dernier.

L'ordre du jour de la séance d'aujourd'hui est relativement chargé. Il prévoit notamment une communication de M. Marius Moutet sur la production en matières grasses des territoires d'outre-mer. Mais les deux questions principales — les questions explosives — sont celle de la viande et celle de l'organisation générale du ravitaillement.

Sur le premier problème, un seul point est acquis jusqu'à présent : on ne reviendra pas à la liberté intégrale. Le conseil des ministres a été catégorique ; c'est même le seul point sur lequel il ait réalisé un accord.

Mais va-t-on adopter la solution proposée par M. Longchambon ? En tout cas, M. Julienne, directeur adjoint de son cabinet, l'exposera.

Il s'agit, dans la thèse du ministre du Ravitaillement, de substituer au rationnement basé sur le poids le système anglais du rationnement basé sur le prix. Le chiffre de 100 fr. par kilo serait théoriquement maintenu, mais le boucher pourrait établir une gamme de prix assez large pour que la vente des meilleurs morceaux rendit à nouveau sa profession rémunératrice.

On prévoit généralement que le Comité se ralliera à cette solution pour la viande. Reste à savoir si, rationné en prix ou rationné en poids, le consommateur sera servi... Peu importe d'ailleurs. Le dirigisme est maintenu et c'est là l'essentiel pour les fonctionnaires du Ravitaillement et les politiciens pour lesquels périssent les Français plutôt qu'un principe.

Collecte à la commune, propose M. Longchambon

Le débat sur l'organisation générale du ravitaillement s'annonce plus difficile.

Il est né d'une décision de l'Assemblée constituante : celle-ci a supprimé pour certaines denrées de bases, celles collecteurs cantonaux alors que, réales, produits laitiers et dérivés, la disette nous condamne au maintien des impositions à la production. Puisque l'ancien système a été jeté bas par les députés sortants il faut trouver un nouveau moyen de collecter ces denrées.

— Il n'y a pas de problème de répartition, dira M. Julienne au nom de M. Longchambon, avec une incroyable indulgence pour ses services. Les erreurs et les gaspillages, pour regrettables qu'ils soient sont de peu d'importance au regard des quantités collectées.

» Tout le mal vient de la fuite des denrées à la production. Et pour l'éviter il faut concevoir la collecte, non plus dans le cadre cantonal, mais à la commune. C'est le maire, placé à la tête d'une organisation municipale, qui nous renseignera le plus exactement sur les récoltes. »

Quelle ingénuité ! Voyez-vous le maire d'une commune rurale dénonçant ses électeurs et corrigeant leurs fausses déclarations de cheptel et de récolte ?

Cinq offices nouveaux dit M. Tanguy-Prigent

A cette thèse, M. Tanguy-Prigent viendra lui-même donner la réplique :

— Le régime de la contrainte a fait faillite. Et c'est encore à la contrainte que vous allez faire appel. Vous changez le cadre, mais non pas le principe.

Et le ministre de l'Agriculture développera son plan qui est déjà connu puisqu'il a eu la précaution de lui donner une large publicité.

L'Office du blé existe depuis 1936. Il est entré dans les mœurs paysannes. Il s'agit donc de créer des offices semblables pour les principales denrées : lait, matières grasses, vin, pommes de terre, viande.

M. Tanguy-Prigent a souligné lui-même les avantages qu'il attribue à son système : ce sont les producteurs qui feront la collecte et, gérant les Offices, auront intérêt à ce qu'ils fonctionnent bien — à leur profit, naturellement — les intermédiaires coûteux et inutiles disparaîtront ; ces Offices seront en place pour l'avenir et rendront, en période de surproduction, les mêmes services qu'en temps de disette.

Le vrai débat

Contre ce système, le représentant du ministre du Ravitaillement ne manquera pas de soulever des objections.

Il est manifeste qu'il met la production agricole entre les mains de l'Etat. C'est un plan de collectivisme agraire aux fins politiques évidentes.

Mais M. Julienne a d'autres objections à formuler : s'il y a plusieurs variétés de blé, il n'empêche qu'il n'y a pas d'inconvénient majeur à fixer un cours uniforme pour cette céréale. Mais peut-on mettre sur le même plan une vache de Salers et un bœuf du Charolais ? le beurre de Normandie et celui du Plateau Central ? L'exemple de l'Office du blé ne vaut donc rien, d'autant plus que la denrée n'étant pas périssable ne souffre pas trop des inévitables lenteurs d'un organisme centralisé.

On ne peut prévoir comment sera tranché le débat. En tout cas, il y a, derrière la thèse de M. Longchambon, bien des préventions contre les paysans. Il y a, derrière la thèse de M. Tanguy-Prigent, le souci de défendre les agriculteurs.

C'est la vieille opposition des villes et des campagnes.

Osera-t-on prendre un parti avant les élections ?

Et, surtout, celui du malheureux consommateur ?...

AU CONSEIL DES MINISTRES

LE GÉNÉRAL DE GAULLE est invité aux fêtes du 18 juin

Bonne récolte de blé en Algérie

A quinze jours des élections, le Conseil des ministres de ce matin n'a fait qu'expédier les affaires courantes.

M. Longchambon vogue vers les Amériques et MM. Moutet et Teitgen n'assistaient pas à la réunion.

La question du ravitaillement, renvoyée au Comité interministériel qui se réunit cet après-midi, à 17 heures, à la présidence du Gouvernement, n'a été que brièvement évoquée pour apprendre au Conseil que les nouvelles les plus récentes d'Algérie laissent prévoir une très abondante et prochaine récolte en blé. Le Conseil tout entier s'est réjoui de cette bonne nouvelle.

Les cérémonies du 18 juin

Le Gouvernement a chargé les ministres des Armées et de l'Intérieur d'organiser les cérémonies du 18 juin. Il a décidé, en raison du caractère historique de l'appel lancé par le général de Gaulle en 1940, de l'inviter, dès à présent, à participer à cette commémoration.

D'autre part, il a été décidé que le Gouvernement serait officiellement représenté aux cérémonies d'anniversaire du débarquement en France.

Puis, M. Bidault, ministre des Affaires étrangères, a fait un exposé sur la situation internationale.

La radio électorale

Le Conseil a pris, en outre, certaines dispositions concernant l'utilisation de la radiodiffusion pendant la période électorale.

Les partis politiques présentant plus de vingt listes disposeront de la chaîne nationale, et ceux qui n'atteindront pas vingt listes, des chaînes régionales.

La chaîne parisienne sera considérée, pour la région parisienne, comme chaîne régionale.

Enfin, une nouvelle émission, qui traitera des problèmes du Gouvernement, sera inaugurée ce soir, par M. Defferre, ministre de l'Information. Tous les ministres prendront part successivement à cette émission.

Dans la Légion d'honneur

Avant de se séparer, les membres du Gouvernement ont élevé à la dignité de grand croix de la Légion d'honneur le professeur Langevin, et à celle de grand officier MM. François Mauriac, Lecoq de Kerlan, avocat et aviateur, René Cassin, vice-président du Conseil d'Etat, et Barral de Montauverard.

Si vous voulez savoir
COMMENT ON DEVIENT PARACHUTISTE
LISEZ CETTE SEMAINE
Paris-presse Illustré
VOUS Y TROUVEREZ AUSSI
— LES AVENTURES DE DONALD DUCK,
— 20 QUESTIONS POUR ETABLIR SI VOUS AVEZ BON CARACTERE, ETC
LE GRAND CONCOURS DU ROBINSON MODERNE QUI VOUS FERA GAGNER DE BELLES VACANCES

Les troupes soviétiques ont quitté la Tchécoslovaquie

PRAGUE, 22 mai. — Selon l'organe catholique *Lidova Democratie*, le gouvernement tchécoslovaque, ému par les interprétations qu'avait suscitées la nouvelle du passage des troupes soviétiques à travers le pays, au moment des élections, a fait une démarche auprès du maréchal Koniev.

Un communiqué officiel fait savoir que les Russes ent « généreusement » accepté de retarder les mouvements de leurs troups à travers la Tchécoslovaquie, mouvements qui ont suscité des interprétations erronées.

« Les effectifs soviétiques se trouvant déjà en territoire tchécoslovaque l'auront quitté avant le jour des élections », précise le communiqué. (A.P.)

BAGARRES AU CAIRE

LE CAIRE, 22 mai. — Une véritable bataille rangée s'est déroulée à l'imprimerie nationale égyptienne du Caire, entre ouvriers appartenant au parti wafdiste, et ouvriers membres de l'association des frères musulmans.

La C.G.T. en conflit avec les Finances

sur la gestion des banques nationalisées

Le ministre des Finances n'ayant pas encore ratifié la nomination de M. Lacour au poste de président du conseil d'administration de la Société Générale, le bureau de la C.G.T. a pris ce matin au cours de sa réunion hebdomadaire, la décision de suspendre provisoirement sa représentation au sein des conseils d'administration des banques nationalisées.

Une entrevue devait avoir lieu cet après-midi, au ministère des Finances.

MÉROPE cette année est américaine

Mary Mac Donald, de New-York, est, selon les experts les plus compétents, encore plus parfaitement proportionnée que la déesse Mérope. Reconnaissons qu'elle n'a rien à envier à sa divine devancière.

FRANK A ÉTÉ PENDU devant les femmes de Lidice

PRAGUE, 22 mai. — Karl Hermann Frank, ancien « protecteur » de Bohême-Moravie, a été pendu aujourd'hui. Des femmes de la localité de Lidice assistaient à l'exécution.

Le contrôle économique ne visitera plus les valises dans les gares

Les chefs de famille en quête de nourriture pourront rapporter quelques denrées de la province sans être inquiétés à leur arrivée à Paris. C'est du moins M. Gazier, secrétaire d'Etat à l'Economie nationale, qui le laisse espérer.

Il a précisé, en effet, au cours d'une conférence de presse, que la visite des bagages à main, dans les gares, par les agents du contrôle économique était abandonnée.

Mais le zèle de ceux-ci se rabattra sur les affaires de plus grosse importance.

M. MICHELET livre en Corrèze une bataille difficile

La tradition veut qu'à chaque scrutin un ministre au moins reste sur le carreau.

Au 21 octobre, c'est M. René Meyer qui fut battu

Pour le 2 juin nos Excellences ont pris leurs précautions : elles sont toujours tête de liste

Il y a une exception cependant : M. Michelet, ministre des Armées, est en difficulté en Corrèze.

Dans ce département où il y a 65 % d'électeurs socialo-communistes et quatre sièges, M. Michelet n'avait dû son élection qu'aux voix modérées.

Or, il est combattu cette fois par une liste patronnée par le P.R.L.

Et le ministre des Armées risque de se trouver peut-être dans la situation où il a lui-même placé de nombreux officiers — c'est-à-dire en disponibilité.

DE L'OPÉRA... ...à la prison d'Orléans

Germaine Lubin, ancienne cantatrice de l'Opéra, a comparu devant la Cour de Justice du Loiret. Elle est accusée de collaboration. Son avocat a sollicité et obtenu un complément d'information. En attendant, Germaine Lubin, qui s'était présentée à l'audience, a été mise en état d'arrestation. Voici une des plus récentes photos de l'actrice collaborationniste.

CAMPAGNE ÉLECTORALE DANS L'AISNE

Pour battre Georges Monnet *Communistes et socialistes ont fait... l'unité*

(De notre envoyé spécial Jacques LAMBERT)

LAON, ... mai.

DEUX faits dominent, dans l'Aisne, une campagne électorale passionnée. L'un est l'abandon de M. Pierre Bloch, député sortant et socialiste ; l'autre, l'âpre lutte engagée par ce même parti socialiste contre celui qui fut pourtant naguère un des enfants chéris de la S.F.I.O. : M. Georges Monnet.

Ces deux événements ont une même cause : le raidissement de l'attitude socialiste et le retour de ce parti aux disciplines qui lui ont valu, dans le temps, les meilleurs de ses succès.

Il l'avoue lui-même : dans ce département où il régnait en maître avant la guerre, le parti socialiste a éprouvé, en octobre dernier, un cuisant échec. Il comptait dans la dernière Chambre d'avant la tourmente six députés sur sept. Il avait au conseil général vingt conseillers sur trente-sept.

Aux élections d'octobre, à la surprise générale, les communistes distancent avec 75.000 voix les 57.000 voix des socialistes qui n'obtiennent plus ainsi que deux mandats.

Au referendum du 5 mai, le bloc socialo-communiste perd encore 11.000 voix, ne donnant aux « Oui » la victoire que par 57 1/2 p. 100. Le parti socialiste combat donc pour retrouver sa position. Sa fédération de l'Aisne a cherché des hommes plus proches des électeurs et pour cela, tout en conservant sa sympathie à son représentant, M. Pierre Bloch, elle lui place deuxième sur sa liste, attribuant la première place à M. Levindrey qui, à ses titres de président du conseil général et de maire de Laon révoqué par Vichy et emprisonné par les Allemands, joint celui — qui ne lui servira pas peu — de président de la Fédération départementale des sinistrés.

Trop connu pour résister

Passé second, M. Pierre Bloch a décliné toute candidature. Ses amis socialistes lui en veulent un peu, d'autant plus que le parti — même avec un déchet de voix qui atteindrait 8.000 — devrait conserver les deux sièges qu'il détient à l'heure actuelle.

Or, ces 8.000 voix, il n'entend pas les perdre. Et ceci nous amène du cas Pierre Bloch, qui est purement une affaire socialiste, au cas de M. Georges Monnet qui, lui, passionne tout le département.

M. Georges Monnet n'a pas besoin d'être présenté. Trois choses l'ont fait connaître à des titres divers : la frange de ses cheveux, l'Office du blé et sa façon toute personnelle de « résister » dans les jus de fruits.

Nul ne conteste son talent. Quand, dans les réunions publiques, après une heure de charivari, il arrive à parler, bien peu restent insensibles à sa dialectique. Mais il est un moment pénible, c'est celui des questions. Enfant gâté de la S.F.I.O., lancé par Léon Blum lui-même, ministre de l'Agriculture à un âge où d'autres n'osent même pas rêver d'un sous-secrétariat d'Etat, M. Georges Monnet avait pour lui l'avenir.

Hélas, la guerre est venue !... Le Comité directeur du parti, qui l'a exclu, en 1944, lui reproche tout à la fois son abstention dans le vote du 10 juillet 1940, livrant la France à Pétain, et son acceptation du poste de secrétaire général du Comité des jus de fruits auquel l'appela Vichy. Dans les discours, où, tête de liste du Rassemblement républicain des gauches, il flétrit la gabegie, la démagogie et la surenchère, il est, assure-t-on, admirable.

Là où il est plus faible, c'est dans la justification de la vieille amitié qu'il garda bien longtemps à Pierre Laval.

Et les critiques se font pressantes.

— Pourquoi, dit l'un, n'êtes-vous pas parti pour Londres comme Pierre Viénot et Brossolette vous conjuraient de le faire ?

— Pourquoi ne peut-on compter aucun acte de résistance à votre actif ?

A ces deux questions, M. Georges Monnet répond avec modestie :

— **J'étais trop connu...**

On en sait pourtant de plus illustres encore qui résistèrent...

Mais tout cela l'empêchera-t-il d'emporter un siège ? Nul ne paraît le croire.

La représentation de l'Aisne compte deux députés communistes, deux S.F.I.O., un M.R.P. — qui est Mme Lefaucheux — et un P.R.L. : M. Desjardins. Sur lequel de ces représentants M. Georges Monnet, qui se présente comme tête de liste du Rassemblement des Gauches, prélèvera-t-il son écharpe ?

(Suite en page 2.)

UN COUP D'ETAT fasciste devait éclater à Rome et à Milan

La police qui vient de déjouer le complot procède à de nombreuses arrestations

(De notre correspondant particulier Jean COBREAU)

MILAN, 22 mai.

LA tension politique, à la veille des élections, a atteint son paroxysme. Pour le moment, et malgré les nombreuses manifestations électorales, les incidents ont été minimes et n'ont nulle part revêtu de caractère grave.

Depuis quelque temps, cependant, le bruit circule avec persistance d'un coup d'Etat ayant pour but d'empêcher les élections. On parle même, dans certains milieux, de la prochaine instauration d'une dictature militaire. On va jusqu'à citer les noms de plusieurs chefs supérieurs, entre autres celui du maréchal Messe, ancien chef du corps expéditionnaire italien en Russie, qui commandait, avec Rommel, les troupes italiennes, lors de la défaite de Tunisie, et celui du général Beneivenga, ancien dictateur lors de la libération de Rome, et actuellement l'un des chefs politiques les plus en vue.

Un complot de grande envergure

Mais l'instauration de la dictature devait être précédée d'une série d'opérations devant permettre aux fascistes de s'emparer, avec l'aide de quelques bataillons de l'armée, des casernes et des édifices publics à Rome et dans les principales villes de l'Italie.

Les journaux de Milan donnent d'amples détails sur ces opérations, détails qui auraient été révélés par les conjurés récemment arrêtés dans cette ville.

Selon ces aveux, Milan serait le quartier général des fascistes, et le chef, Scorza, ne se trouverait à Rome que pour les derniers préparatifs de la grande opération. Celle-ci serait déclenchée par un attentat contre un des chefs de la commission alliée.

A ce signal, les forces fascistes, s'élevant à plusieurs centaines de milliers de personnes, bien armées et pourvues de tanks et d'avions — passeraient immédiatement à l'action.

La police sur les dents

Tel est ce coup d'Etat dont tout le monde parle, et on comprend que la police soit sur les dents.

Afin de calmer l'opinion publique, les autorités ont fait savoir que l'on vient de procéder à deux opérations qui ont dû briser l'organisation fasciste. L'une d'elles a eu lieu à Rome : dans un collège de prêtres, plusieurs personnages suspects ont été arrêtés, et le bruit court que, parmi eux, se trouvaient l'ancien secrétaire du parti fasciste Serena, ainsi que le chef actuel des fascistes clandestins, le fameux Scorza.

A Milan, la police effectue, depuis quelques jours, des rafles monstres. Plusieurs milliers de fascistes auraient été arrêtés au cours de cette nuit, et les opérations continuent encore.

Parmi les personnes arrêtées à Milan, les femmes sont nombreuses et les plus fanatiques. L'une d'entre elles aurait déclaré que le nouveau ministère, si le coup d'Etat réussissait, était déjà formé et comprenait cinq femmes.

C'est seulement un somnifère et non du cyanure qu'on a trouvé sur Petiot

Bien que la Cour de cassation ait rejeté son pourvoi, le docteur Petiot, dans sa cellule de condamné à mort, à la Santé, n'est nullement prostré. Il espère encore en la clémence présidentielle et pense au moins gagner du temps grâce à la plainte qu'il a déposée contre deux jurés et contre la bonne des Braumberger.

Aussi quel étonnement lorsqu'en fouillant ses vêtements de bure, comme tous les jours, une ampoule fut découverte dans un repli !

Petiot avait voulu s'empoisonner.

Renseignements pris, il ne s'agissait pas de strychnine ni de cyanure mais d'un toxique qui n'est mortel qu'à haute dose. C'était tout simplement du somnifère.

Néanmoins, comment cette ampoule était-elle arrivée entre les mains du condamné ? Une enquête s'imposait. Elle a été confiée à M. Jacquinot, juge d'instruction, à qui, lors de l'ultime manœuvre de Pierre Laval, a été soumis déjà le mystère d'une autre ampoule.

UN INGÉNIEUR DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE contrôleur des tissages avait détourné pour 10 millions d'étoffes

Ingénieur à la Production industrielle, à Lille, et spécialement chargé du contrôle des tissus fabriqués et apprêtés dans les usines de la région, pourle compte des autorités britanniques stationnées en France, Alfred Châtillon, 57 ans, domicilié à Lille, 153, rue de Solférino, s'était rendu compte qu'il lui était facile, par des jeux d'écritures, de détourner à son profit, des quantités considérables de marchandises.

Cependant, des complices lui étaient nécessaires. D'abord pour retirer les pièces de tissus des usines, où elles étaient transportées, puis pour les transporter à Paris, où il lui serait facile de les écouler.

Complices

Ces complices, il les trouva en Marcel Bérault, demeurant à Lille, et Willy Decorter, ingénieur à Enghien-les-Bains, ce dernier se chargeant de procurer les camions. Et le 10 avril, à l'aide de faux ordres de déblocage, qu'avait fournis Châtillan, 300 pièces de drap kaki quittaient Lille et étaient acheminées sur Paris, à destination d'un teinturier en gros, André Hering, 9, impasse du Bureau.

Il était en effet nécessaire que les pièces de tissu de couleur kaki fussent décolorées pour être jetées dans le commerce.

La combinaison paraissait de tout repos et tous ceux qui y trempaient, en escomptaient de substantiels bénéfices. Il aurait toutefois fallu que les transporteurs fussent de mèche et que soient maquillés les numéros d'immatriculation des camions.

Cette précaution n'ayant pas été prise, et les numéros exacts des camions ayant été relevés lors du chargement, le commissaire Bonnel, secondé par les inspecteurs Delrieu, Blois et Leclerc, de la première brigade mobile, purent trouver les transporteurs et, par eux, identifier la bande. Elle est aujourd'hui sous les verrous. Le montant total des détournement atteint 10 millions.

PARISIENS
l'heure est venue
D'ALLER CHEZ
LANCEL
8, PLACE DE L'OPÉRA
3, BOUL. DES ITALIENS
CHOISIR VOTRE
JUDEX
LA MONTRE FRANÇAISE

REX ☆ EMPIRE
Walt Disney
présente
LA MERVEILLEUSE AVENTURE DE
PINOCCHIO
EN TECHNICOLOR
PRIX DES PLACES
40 · 50 · 60 FR.
RKO RADIO FILMS
parlant français

Paris-presse N° 39

Walter Huff, courtier d'assurances, a tué, dans des conditions qui devraient rendre impossible la preuve de son crime, Mr. Nirdlinger, son client. Il a eu pour complice Mrs. Nirdlinger, qu'il aimait et qu'il a poussé au crime pour toucher les 50.000 dollars de l'assurance. Or, il a appris de Lola, belle-fille de Phyllis, que cette dernière fréquentait un ami à elle, Sachetti. Walter décide de tuer Phyllis. Quand il va commettre son nouveau crime, il est blessé mystérieusement. On le transporte dans une clinique. Il avoue au détective de la compagnie, Keyes, que c'est lui Huff, qui a tué Nirdlinger.

ILS ne m'ont même pas dit au revoir. C'était drôle. A les voir, on n'aurait jamais cru que je leur avais joué à eux, ou à la Compagnie, un sale tour. Ils avaient l'air de me considérer comme un animal qui a une plaie affreuse à la gueule et qu'ils ne veulent même pas regarder.

Quand ils sont partis, Keyes s'est assis.

— C'est moche ce que vous avez fait, Huff.

— Je le sais.

— Inutile d'en parler davantage.

— Non, ce n'est pas la peine.

— Je regrette... J'avais de la sympathie pour vous, Huff.

— Je sais. Moi aussi.

— Ce n'est pas souvent que j'ai de la sympathie pour quelqu'un. Dans mon métier, on ne peut pas se le permettre. La race humaine apparaît... un peu... bizarre.

— Je sais. Vous aviez confiance en moi, et je vous ai trompé.

— Ne parlons plus de ça.

— Il n'y a rien à en dire. Et elle... vous l'avez vue ?

— Oui, je les ai tous vus. Lui, elle, et la femme.

— Qu'est-ce qu'elle a dit ?

— Rien. Je ne lui ai pas raconté... vous comprenez... Je l'ai laissé parler. Elle croit que c'est Sachetti qui vous a tiré dessus.

— Et pourquoi ?

— Jalousie.

— Ah !

— Elle est bouleversée, pour vous. Mais quand elle a compris que vous n'étiez pas en danger, elle... hum... elle...

— Elle a été contente.

— D'un côté. Elle essayait de ne pas le faire voir. Mais elle croit que cela prouve que Sachetti l'aime. Elle ne pense qu'à cela.

— Je comprends.

— Elle se faisait du souci pour vous quand même. Elle vous aime bien.

— Oui, je sais... Elle... m'aime bien.

— Elle vous suivait. Elle croyait que c'était Sachetti. Voilà toute l'histoire.

— C'est ce que je pensais.

— Je lui ai parlé, à lui.

— Ah, oui, vous me l'avez dit. Qu'est-ce qu'il faisait là ?

Keyes a commencé à marcher de tout son poids. La lampe de nuit au-dessus de ma tête était la seule lumière dans la chambre. Je le voyais mal, mais je sentais le lit trembler à chacun de ses pas.

— Huff, c'est toute une histoire.

— Ah ? Comment ça ?

— Vous avez simplement mis le pied sur un cobra. Cette femme — j'en ai froid dans le dos rien que d'y penser — c'est un cas pathologique. Le pire cas de ce genre que je connaisse.

— Un... quoi ?

— Les médecins ont un nom pour ça. Vous devriez lire plus de livres sur la psychologie moderne, Huff. C'est ce que je fais moi. Je n'en parle pas à Norton. Il croirait que je deviens prétentieux. Et pourtant ça m'aide. Dans mon métier, j'ai beaucoup de cas où c'est la seule chose qui explique pourquoi les gens agissent comme ils le font. C'est déprimant, mais cela facilite le travail.

— Je ne comprends pas encore.

— Vous allez voir... Sachetti n'était pas amoureux de Phyllis.

— Non ?

— Il la connaissait, depuis cinq ou six ans. Son père, qui était médecin, avait une clinique là-haut, à Verdugo Hills, à trois cents mètres de l'endroit où elle était infirmière en chef.

— Ah ! oui, je le savais.

— C'est là que Sachetti l'a connue. Un beau jour, son père a eu un coup dur. Trois enfants sont morts chez lui.

Le même frisson glacé a commencé à me grimper dans le dos.

— Ils sont morts de...

— Pneumonie.

— Vous en avez entendu parler ?

— Non, continuez.

— Vous connaissez l'affaire du lac Arrowhead ?

— Oui.

— Ces enfants sont morts chez le docteur. L'affaire a fait beaucoup de bruit et il en a subi les conséquences. Pas à cause de la police, qui n'a rien trouvé. Mais à cause des services d'hygiène et de sa clientèle. Il a été ruiné. Il a fallu qu'il vende sa clinique. Et pas longtemps après, il est mort.

— Pneumonie ?

— Non. Il était très vieux. Mais Sachetti a eu l'impression qu'il y avait quelque chose de louche dans l'affaire et il n'a pu s'empêcher de penser à cette femme. Elle venait trop souvent à la clinique et semblait s'intéresser de trop près à ces enfants. Il n'avait aucun indice, une sorte d'intuition seulement. Vous me suivez.

— Continuez.

(A suivre.)

Victor-Emmanuel n'était pas le roi le plus riche du monde

...mais un des plus avares

DEPECHE PARTICULIERE)

ROME, 22 mai.

Il y a en ce moment en Italie un homme fort préoccupé : c'est l'administrateur des biens privés de l'ex-roi Victor-Emmanuel. On attend, en effet, avec impatience son rapport sur le bilan de 46 années de royauté, et on va enfin savoir la vérité sur les soi-disant fabuleuses richesses de la maison de Savoie.

Victor-Emmanuel passait pour être l'un des rois les plus riches du monde. Mais il semble cependant qu'il ne puisse pas être mis au rang des nababs et des maharajahs hindous, ou même comparé aux rois américains — de sang moins bleu — du pétrole ou du caoutchouc.

Un patrimoine de dix milliards

Son patrimoine personnel ne s'élève, en effet, qu'à une dizaine de milliards de lire, et s'il n'avait pas fait des économies pendant toute la durée de son règne, il serait aujourd'hui contraint de gagner sa vie. On dit même que les administrateurs de la « Maison Royale » cherchent des fonds pour l'entretien des anciens souverains ; le comte et la comtesse de Pollenzo — leur nouveau nom — ne pourront en effet pas vivre longtemps aux dépens du roi Farouk d'Egypte.

Victor-Emmanuel n'est évidemment pas un clochard, car il possède de nombreuses maisons, palais, villas, terrains et châteaux, sans compter une importante somme en argent liquide. Cependant, la villa « Savoia » de Rome, qu'il avait purgée d'une hypothèque datant de Victor-Emmanuel II, et l'ensemble de ses propriétés, tant en Italie qu'à l'étranger, ne représentent pas plus de quinze milliards.

Si on la compare à certaines grandes maisons italiennes, les Doria de Gênes, et les Colonna de Rome, la Maison de Savoie ne possède pas de chefs-d'œuvre artistiques. Ainsi, la fameuse collection de monnaies anciennes que Victor-Emmanuel a donnée à un musée italien, ne vaut que 90 millions, les meilleures pièces — surtout les pièces d'or — ayant été volées

La réputation qu'avait le roi d'Italie de « roi le plus riche du monde », vient sans doute de la confusion qui est faite entre ses biens privés et ceux de la couronne, dont il était seulement l'usufruitier.

L'ancien roi descend de rois très pauvres et c'est par sa proverbiale avarice qu'il a su se constituer un assez important patrimoine. Ses intimes racontent qu'il dormait parfois dans un hamac pour économiser les draps fins.

Des disputes éclataient souvent à cause des dépenses excessives de certains membres de la famille et la petite princesse Marie fut un jour trouvée pleurant dans le jardin parce que le roi son père lui avait refusé une croisière coûtant 9.000 lire.

Royal concurrent d'Harpagon

Une plongeuse de la Villa Savoia m'a raconté que les souverains italiens mangeaient parcimonieusement, malgré leur grand appétit, pour faire des économies. Le roi avait même décidé de transférer sa résidence du Palais du Quirinal à la Villa Savoia pour réduire son train de maison et pouvoir se servir des légumes cultivés dans son jardin.

Le dernier homme que le roi salua avant de quitter l'Italie fut son batelier particulier ; Victor-Emmanuel lui ayant tendu la main, Barbette tendit la sienne croyant recevoir une gratification pour ses fidèles services, mais il fut déçu car le roi se contenta de lui serrer vigoureusement la main.

L'avarice de ce royal concurrent d'Harpagon commença après la guerre de 1914 : le budget de sa liste civile n'était que de 11 millions de lire, sur lesquelles il ne dépensait que 4 millions, le reste allant augmenter ses réserves personnelles.

Si son mariage fut un mariage d'amour, ce ne fut certainement pas une bonne affaire, la dot d'Hélène, princesse de Montenegro, n'ayant consisté qu'en quelques bois et quelques troupeaux de chèvres, d'ailleurs perdus lors de l'incorporation du Montenegro à la Yougoslavie après la dernière guerre. Le père d'Hélène, roi du Montenegro, était toujours dans de grands embarras financiers et ne remboursait jamais l'argent qu'il empruntait à son gendre, ce qui provoqua de nombreuses discussions matrimoniales.

Lorsque la reine actuelle, Marie-José, dut fuir en Suisse devant l'occupation allemande, elle fut obligée d'emprunter de l'argent à son beau-père pour faire vivre sa famille. Elle ne séjourna que très peu de temps à Montreux où la vie était trop chère et dut se contenter d'une modeste auberge où la pension complète ne coûtait que 12 francs suisses par jour.

Cette avarice du roi contrastait singulièrement avec le gaspillage effréné auquel se livrait Mussolini. Victor-Emmanuel reprocha souvent au Duce de laisser les grands dignitaires du régime voler les fonds publics. Pendant que les anciens tétrarques fascistes devenus milliardaires vivaient scandaleusement au Palace Hôtel, gaspillant les millions volés, le roi habitait un petit appartement à Bari et allait personnellement faire son marché.

"Les Anglais exploitent mal les mines de la Ruhr..."

WASHINGTON, 22 mai. — Au cours de son récent voyage à Washington, M. Herbert Morrison, lord-président du Conseil de Grande-Bretagne, s'est vu dire par des personnalités gouvernementales américaines que les Etats-Unis étaient mécontents de la façon dont les Britanniques exploitaient les mines de la Ruhr. Les Américains auraient essayé de convaincre M. Morrison que la prospérité de la France dépendait dans une large mesure de l'augmentation de la production de charbon dans la Ruhr. Le plan Monnet ne pourrait, en fait, être appliqué qu'avec de beaucoup plus fortes attributions de chbraon. (*U.P.*)

Chasse aux gangsters sur les toits de Southampton

LONDRES, 22 mai (par téléphone). — Deux gangsters américains, évadés d'une prison de Southampton, ont été capturés, la nuit dernière, sur les toits d'un centre social, après cinq heures de siège.

Cette chasse nocturne, le long des gouttières, avait mis en mouvement quelques centaines de policiers et de soldats armés de mitraillettes. Le maire de la ville lui-même, un vieux fusil en bandoulière, était grimpé jusqu'au sommet du beffroi pour donner des conseils. On dansait, pendant ce temps, dans la salle de bal du foyer. De fins limiers se mêlaient aux danseurs pour voir si l'un des gangsters n'était pas dissimulé parmi eux.

Après quelques rafales de mitrailllettes, les deux fugitifs, blessés l'un et l'autre, étaient ramassés sous les combles.

L'un d'eux en est à sa huitième évasion. Il était bardé de cartouches et armé des revolvers de ses deux gardiens.

DU JUS DE FRUIT au cocktail Monnet

(Suite de la première page)

— Sur le sexe faible, bien sûr, prophétisent quelques-uns.

Car Mme Lefaucheux voyage en Amérique. Et le M.R.P. a eu bien du mal à dresser une liste : il présente des signes de désagrégation locale. Alors, en regardant, sans chefs et sans animateurs, cet immense troupeau de petits chaperons noirs, M. Monnet et M. Desjardins (P.R.L.) les yeux brillants, lèchent leurs babines d'amadou.

Nombre de cléricaux voteront peut-être ainsi pour M. Georges Monnet. Il lui faut 30.000 voix. Les radicaux ne lui en apporteront guère — s'ils sont disciplinés — que 9.000. Il devra donc trouver ailleurs le complément.

— Ne vous en faites pas, disait, dans un groupe, un de ses plus ardents supporters, il en prendra à tout le monde : au M.R.P., aux socialistes et même aux communistes. Ce sera un vrai cocktail.

— Un cocktail, riposta un adversaire, alors ça le changera de son... Vichy.

J. L.

ANTOINE RISTERUCCI espion international est ramené à Grenoble

GRENOBLE, 22 mai. (De notre correspondant particulier.) — La police française tient-elle un dangereux espion international ? On peut le supposer, car la prison de Grenoble abrite, depuis hier soir, l'excommandant de Fort-Barraux, la forteresse dans laquelle étaient emprisonnés, sous le régime de Vichy, une grande partie des personnalités politiques françaises.

L'ex-commandant de ce fort, Antoine Risterucci, âgé de 43 ans, est né à Vizzoni (Corse) et, sous le gouvernement de Vichy, ce sinistre personnage fut chargé de la haute surveillance des détenus politiques du fort. Tous les moyens lui furent bons pour maltraiter les patriotes emprisonnés et plus d'un mourut des suites des mauvais traitements qu'il leur fit subir.

Cependant, en homme prévoyant, dès qu'il vit pointer l'aube de la Libération, il se joignit à des Waffen S.S. et autres miliciens, puis partit avec les derniers Allemands chassés par les patriotes du Dauphiné.

La police française n'avait cependant pas perdu sa trace, mais plusieurs fois il lui échappa. La semaine dernière, la prévôté l'arrêtait à Rome, alors qu'il se dissimulait sous un faux nom et se faisait passer pour un patriote italien.

Risterucci fut ramené à Grenoble en jeep, après un voyage de 20 heures par la route. Il avait été condamné à mort par contumace par la Cour de justice de l'Isère, en mars dernier.

Aujourd'hui, l'ex-surveillant chef de Fort-Barraux est mis au secret car la justice voit en lui un espion international particulièrement dangereux.

Les services de police français ont délégué de Paris deux inspecteurs qui sont en train de l'interroger. On croit savoir, cet après-midi, que Risterucci a déjà fait des révélations particulièrement importantes ayant trait à plusieurs disparitions restées mystérieuses. Il s'agirait de personnalités politiques.

Une avalanche défonce les murs d'un collège de Lourdes

TARBES, 22 mai. — Une avalanche de terre et d'eau dévalant en trombe à travers les prairies a défoncé les murs de collège de Betharam, près de Lourdes.

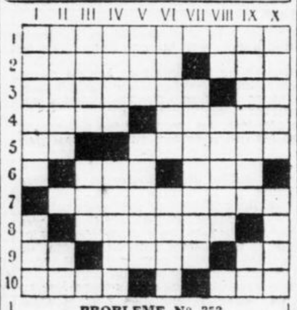
Le rez-de-chaussée a été entièrement submergé, l'économat et la librairie ont été saccagés.

Des bœufs arrivent à La Pallice pour la Villette

BORDEAUX, 22 mai (dépêche *Paris-presse*). — Le cargo français *Penestin* est arrivé à La Pallice avec 236 bœufs gras qui sont destinés à la consommation de la région parisienne.

Le chargement a été immédiatement dirigé sur la Villette.

mots croisés



PROBLEME N° 353

HOR. — 1. Le spectacle à domicile. — 2. Débris. Parcourue. — 3. Stopper. En Bothnie. — 4. Changée. Ouvrage de fortification. — 5. Deux points. Salade. — 6. Voie. Sale. — 7. Venus après la mort. — 8. Placée. — 9. Pronom. Peintre hollandais. Dans l'Ariège. — 10. Au ciel. Solipède.

VER. — I. Intrigues. Présent. — II. Vent. Lettre grecque. — III Monnaie étrangère. Peigne. — IV. Héros virgilien. Etablissement industriel. — V. Habile. Dénonstratif. — VI. Département. Cri improbateur — VII. Sous-louer. — VIII. Pronom. Le cuir en est fait. — IX. Echassier. Exercice. — X. Négation. En Allemagne.

Solution du problème n° 352

HOR. — 1. Cotisation. — 2. Hiérarchie. — 3. Astres. Sas. — 4. Ré. En. — 5. Laissées. — 6. Auto. Titus. — 7. Eléonore. — 8. Armurier. — 9. Nu. Sel. Ers. — 10. Set. Sensée.

VER. — I. Charistaus. — II. Oiseau. Rue. — III. Tet. Item. — IV. Irrésolus. — V. Saëns (Saint-Saëns). Ers. — VI. Ars. Etoile. — VII. T. C. (Théodore Chassériau). Seine. — VIII. IHS. Stores. — IX. Oies. Ur. Ré. — X. NES. Tsétsé.

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 12e tranche ce soir, à 20 h. 30 au Palais de Chaillot
Au programme : Spectacle cinématographique VOLPONE
Entrée gratuite

LES CHEMINOTS ANGLAIS REJETTENT LA DEMANDE D'AFFILIATION DU PARTI COMMUNISTE

LONDRES, 22 mai. — Au cours de la conférence des employés de chemin de fer qui a eu lieu ce matin à Hastings, la demande d'affiliation du parti communiste a été rejetée par 75.000 voix contre 4.800.

La fin des Comités d'organisation supprimera-t-elle le scandale des bons-matières ?

Les Comités d'organisation ne disparaîtront qu'à partir du 1er juin. Les décrets pris en conformité de la loi votée par la quasi-unanimité de la Constituante, vont enfin voir le jour. Les Comités d'organisation auront eu la vie dure...

La répartition des matières premières se fera par le canal des syndicats patronaux et des chambres de commerce. L'expérience seule montrera si le scandale des bons-matières disparaîtra avec les comités d'organisation ou ne cessera qu'avec la suppression des bons-matières eux-mêmes...

Une trouvaille ! De la margarine qui aura... l'apparence du beurre

Une vieille pratique commerciale punissait autrefois sévèrement la « tromperie sur la marchandise ». Il est à croire que les services du Ravitaillement général ne s'embarrassent guère de ces « scrupules », ils avaient, en effet, envisagé, par l'adjonction à la margarine de colorants synthétiques, de lui donner l'apparence du beurre.

L'Académie de médecine, à l'unanimité, s'est prononcée contre ce projet, invoquant, elle, des raisons médicales car elle estime « qu'on ne peut admettre la formule simpliste que les colorants synthétiques soient inoffensifs, elle les juge au contraire cancérigènes ».

L'initiative des services de notre ravitaillement était une bien belle trouvaille !

bourse de Paris (CLÔTURE) 22 MAI

La reprise du marché se développe dans d'excellentes conditions. Les affaires sont toujours bien suivies et les avances de cours restent dans des limites raisonnables. La hausse n'est d'ailleurs pas générale, la faveur des acheteurs se portant sur des catégories de titres nettement délimitées. Les Banques indochinoises, les valeurs d'équipement électrique, les Métallurgiques et divers Produits Chimiques sont notamment recherchés. Aux Internationales, on relève une sensible reprise de la De Beers.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	97 30	97 30
5 % 1920	147	146 50
3 1/2 % Amort. 1942	100 10	100 10
4 % Amort. 1942	94 20	94 25
3 % Amort. 1945	94 25	94 10
Crédit Nat. janvier 1943.	5100	5100
Crédit Nat. décemb. 1943.	10070	10060
S. N. C. F. 4 % 1941..	1030	1025
Banque de France		
Banque de l'Indochine	8200	8740
B. N. C. I. Promesses		1015
Banque Paris-Pays-Bas	1267	1300
Banque Union Parisienne	831	845
Comptoir d'Escompte. Prom.	1720	1730
Crédit Commercial France	1432	1455
Crédit Industriel	940	970
Crédit Foncier	5250	5375
Crédit Lyonnais. Promess.	1830	1825
Société Générale. Promess.	1940	1920
Société Marseillaise Créd.	1625	1625
Suez (action)	48300	48900
Metropolitain	1207	1265
Nord	1385	1599
Tram. Indoch. Jouiss.		
Lyonnaise des Eaux	1325	1325
C. F. D.	1390	1490
Générale Electricité	4000	4145
Energie Industrielle	1460	1470
Union d'Electricité	702	700
Ecl. Ch. et Force Motr.	1395	1390
Gaz et Electr. (Réunis)	715	705
Gaz France et Etranger.	1430	1455
Chantiers de St-Nazaire	2120	2240
Fives-Lille	1645	1680
Forges Nord-Est	1350	1420
Denain Anzin	2650	2800
Peugeot	1475	1550
Schneider	3570	36..
Courrières	620	620
Lens	766	766
Le Nickel	2884	294
Penarroya	1025	1050
Française des Pétroles	2980	2995
Gafsa	4200	4250
Air Liquide	1520	1540
Usines	2275	2450
Kuhlmann	1975	2090
Pechiney	2230	2300
Rhône-Poulenc	1500	1525
Saint-Gobain	3470	3470
Chargeurs Réunis	3050	3200
Brass. Quilmès	26400	26850
Raffin. Say	1230	1250
Poliet et Chausson	2080	3000
Piant. d'Hévéas	993	1000
Afrique Occidentale	7315	7400
Canadian Pacific	1665	1680
Rio Tinto (J)	4500	4590
Royal Dutch (10)		

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1760	1780
Padang	1645	1705
De Beers	7325	7600
Shell Transport	1505	1585
Crown Mines	2690	2675
Rand Mines	2575	2750

BOURSE DE LONDRES DU 22 MAI (Clôture)

Young, 9 1/2 ; Southern Railway, 21 1/2 ; Rio, 14 ; Chartered, 35/3 ; Road Antelope, 16/- ; Tanganyika, 12/ 4 1/2 ; Crown Mines, 6 7/8 ; De Beers, 21 15/16 ; East Rand, 2 7/16 ; General Mining, 6 7/8 ; Cons. Goldfields, 4 5/16 ; Mexican Eagle, 15/4 1/2 ; Shell, 4 17/32 ; Brit. Amer. Tobacco, 6 3/16 ; Dunlop, 62/10 1/2 ; Imperial Chemical, 48/9 ; Unilever, 37/6.

Sport partout...

Président imminent de la Ligue de Rugby à Treize...

M. Paul BARRIERE nous dit...

« Moraliser notre action former des jeunes, élargir notre champ d'opérations, tel est mon but! »

(De notre envoyé spécial Géo VILLETAN)

TOULOUSE. — La Ligue de Rugby à treize vient de clore sa saison sur deux brillants succès : une finale de championnat de France qui eut son beau retentissement à Lyon, une finale de la Coupe de France qui provoqua le vertige à Toulouse. Avec à la clef, ce qui n'est pas à dédaigner, une globale recette de près de 2 millions 500.000 francs...

Mais elle ne va pas en rester là. Elle ne va pas chômer. Tout à l'opposé elle va s'organiser profondément pour être prête dès octobre à reprendre son essor quelque peu paralysé depuis 1939...

C'est sans doute, c'est même presque certain, M. Paul Barrière, le jeune et bel animateur de Carcassonne, qui va s'installer à la présidence de la Ligue, où son activité débordante pourra amplement se manifester. Et l'on murmure que le principal groupe du conseil directeur réunirait MM. Fernand Quehcillard, secrétaire général; Emile Pelot, trésorier; Claudius Devernois, président de Roanne, « Quatre grands » qui veilleront, entourés des membres du comité directeur, à la parfaite gestion de la Ligue.

L'effort en vue

J'ai donc demandé à M. Paul Barrière, président en gestation, quel allait être son programme, et comment il l'appliquerait dès que sa nomination sera rendue officielle :

— Presque toutes nos équipes, m'a-t-il dit, sont actuellement meublées. Celles qui le sont moins vont faire l'objet de toute notre attention. Ainsi Bordeaux-Treize va construire un groupement plus solide qu'il le fut jusqu'ici. De grands joueurs vont y apporter un précieux concours; Libourne, dans le même sens, va faire un gros effort. Par ailleurs, nous envisageons de reprendre des contacts sérieux à Marseille, à Tarbes, à Béziers...

— Et sans aucun doute vous allez collecter dans les rangs fédéraux pour cela ?

— Notre situation actuelle ne nous permet guère de faire différemment. Mais il y aura une limite. Je tiens, par exemple, à ce que les mutations interviennent durant l'inter-saison, comme je me suis opposé à ce que nos clubs, ces derniers mois, s'emparent de joueurs dans de grandes équipes fédérales arrivées à l'heure de leurs grandes parties décisives. Ce qui, pourtant, retient le plus mon attention, est le problème des juniors...

Une belle initiative

Paul Barrière, tout jeune encore, intelligent et averti de tous les problèmes sportifs, entend donner, en effet, à la Ligue, la place qu'elle mérite et surtout dans le sens qui s'impose :

— Notre formule actuelle est évidemment mauvaise, poursuivait-il l'autre jour, car tous nos équipiers, venant du jeu à quinze, épousent la méthode de celui-ci. Il nous faut venir à treize. Comment ? En

M. Paul BARRIERE

formant nous-mêmes nos rugbymen, en développant le nombre des équipes juniors. J'ai l'intention, en effet, d'imposer l'an prochain à toutes nos formations de la division nationale l'obligation, pour s'engager dans nos épreuves, de posséder une équipe de juniors..

— La raison qui milite en ce sens ?

— Il faut que, d'ici trois ans ou cinq au plus, le rugby à treize soit en mesure de vivre par ses propres moyens. C'est, en effet, la seule façon d'obtenir des joueurs l'esprit et la technique du jeu à treize...

Le T.O. remanié

A Toulouse, le succès brillant remporté par le Stade Toulousain n'a pas été sans émouvoir les dirigeants de la Ligue. Ceux-ci tiennent à retrouver leur prestige dans la cité. A l'heure même où les gens du football vont reparaître en division nationale avec une équipe renforcee...

— Nous allons donc porter tout notre effort sur la constitution d'un Toulouse Olympique dernier cri, ponctua M. Paul Barrière. On va alléger l'équipe des éléments vieillots, la renforcer par des pousses plus jeunes et qui ont fait de belles preuves. Nous espérons ainsi pouvoir maintenir notre standing, tout en vivant en excellente intelligence avec nos rivaux et voisins...

Mais ne chuchote-t-on pas, par ailleurs, que l'ex-international et sélectionneur Jean Galia abandonnerait cette fois toute initiative ? Et qu'une sommité médicale de la Cité des Violettes pourrait bien se voir offrir la présidence du grand club toulousain ?

La Ligue, on le voit, veut entreprendre un plan de reconstruction sur une grande échelle. Nul doute qu'avec des dirigeants de la valeur de MM. Paul Barrière, Quehcillard, Devernois et Pelot, elle n'atteigne rapidement son but.

Un but moral qui lui permettra d'aider matériellement ses joueurs, comme son programme le justifie, en ne les dévoyant en aucune circonstance, à aucun moment.

Supprimer la Coupe de France, *erreur Messieurs du rugby !*

On vitupère depuis quelques années les créateurs des épreuves officielles de rugby, parce que ceux-ci rivent leurs efforts à des formules compliquées, indigestes, à des conceptions vieillotes...

On espérait un éclaircissement pour le championnat 1946-47. On le complique au contraire, si l'on s'en rapporte au projet que le Comité directeur de la F.F.R. aura à examiner samedi prochain...

Il y est dit, en effet, que la « formule prendrait 17 dates, 4 autres étant réservées aux matches internationaux, 1 pour l'armée et 2 matches de sélection ». Total : 24 dates. Or il n'y en a que 27 au calendrier...

On envisageait dès lors de supprimer la Coupe de France interclubs.

Le président Eluère s'y est opposé, dit-on. Il a raison. Car la « Coupe », point de vue du succès, bat actuellement le Championnat.

Parce qu'elle dérive d'une formule simple directe...

Alors, Messieurs du rugby, pas d'histoire ! — G. V.

Ils n'en ont pas beaucoup en Angleterre

Le match fournit par le portier anglais Williams, dimanche, à Colombes, a encore fait dire que l'Angleterre n'est pas le pays des gardiens de buts.

Il est exact que depuis les premières rencontres, en France, des équipes britanniques et françaises, le football d'outre-Manche ne nous a guère présenté des portiers hors ligne du genre Chavrigués, Zamora, Hiden et... Darui.

Il y eut, pourtant, d'excellents gardiens de but en Grande-Bretagne Hibbs, de Birmingham, Moss, d'Arsenal, par exemple, ont laissé des « noms » qui font époque dans le football anglais. Mais il est vrai que le continent a produit plus de grands « keepers » que l'Angleterre, et l'on dit que les dirigeants des grands clubs d'outre-Manche feraient les yeux doux à quelques portiers continentaux.

Ce ne serait pas la première fois. En 1911, Chavrigués fut officiellement sollicité par Tottenham. Il refusa l'offre en répondant : « C'est bien joli, Londres, mais c'est trop loin de la tour Eiffel ! »

En 1932, Hiden fut en pourparlers très avancés avec Arsenal. Si avancés même que le gardien de but de l'équipe d'Autriche était parti pour Londres pour s'y fixer. Mais il ne put obtenir un certificat de travail, et il rejoignit Vienne avant de venir au Racing Club de Paris.

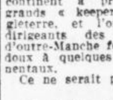
Que nos joueurs ne se leurrent pas,

Il y a quelques bons gardiens de but en Angleterre — Swift, par exemple, vaut beaucoup mieux que Williams — où l'on ne conçoit pas le jeu du portier comme sur le continent Et puis, il faudrait un décret pour abroger celui qui interdit d'engager des « étrangers » pour exercer leur métier sur le territoire britannique, où, plus qu'ailleurs, le football professionnel est considéré comme... une profession.

Lucien GAMBLIN.

"Jany a battu régulièrement son record"

nous dit M. DHERS



TOULOUSE. — A son retour de Bruxelles et après son exhibition à Tourcoing, Alex Jany est revenu hier, accompagné de M. Dhers, président des Dauphins du T.O.E.C. Le champion était fatigué par son voyage, mais il a bien voulu nous accorder un entretien amical.

— La performance de Jany, nous dit M. Dhers, fut absolument régulière. Et je précise : on a dit qu'un crachoir en relief se trouvait dans la ligne d'eau d'Alex, réduisant la longueur du bassin de 10 centimètres ; mais ce que l'on a oublié de préciser, c'est que ce crachoir était placé nettement au-dessus du niveau de l'eau et qu'il aurait fallu que Jany sorte la main hors de l'eau pour toucher ce crachoir. Sa performance est donc absolument régulière. Ensuite, le départ que l'on avait critiqué a été absolument régulier, et le serviteur incriminé contre Jany est l'abstème du meilleur moment. Nous sommes, d'ailleurs, étonnés que la première personne qui soulevа l'incident fut un Français, M. Drigny, président de la Fédération de natation.

« Alex Jany va se reposer quelques jours, et les 8 et 9 juin, il accompagnera l'équipe des Dauphins du T.O.E.C. en déplacement à Marseille, pour participer à la réunion du Chevalier Rose Sport. Les Dauphins tenteront les records 3 x 100 et 5 x 50 et Jany de battre son record de France dans la piscine d'eau salée du Cercle des Nageurs de Marseille. Il espère, à cette occasion, égaler son temps de Bruxelles, soit 57 secondes. » — Jean BOUDEY.

COLOMBES, deuxième

● *Tout Lille est pour la finale, actuellement, et l'on envisage le déplacement de 5.000 Lillois, dont la plupart sont à la recherche de billets.*

● *L'équipe lilloise arrivera jeudi à Paris. Elle sera « cachée » dans une localité de la banlieue que le LOSC ne veut pas faire connaître, mais qui pourrait bien se trouver sur une ligne allant de Paris et à Saint-Germain.*

● *Le LOSC ne sait pas encore s'il fera jouer Sommerlynck ou Strimpont comme arrière gauche. Seul, l'état de Bikel « fera la décision », car s'il joue, Baratte sera à l'intérieur droit et Sommerlynck arrière. Dans le cas contraire, Baratte jouera au centre de l'attaque, Vandooren inter et Sommerlynck allier droit.*

● *Si Tessier avait pu jouer, la composition de l'équipe lilloise eût été plus facile. Mais Tessier est blessé à la cheville.*

● *En lever de rideau de la finale, les réserves « pros » de Lille et du Red Star joueront pour la Coupe Delforterie.*

● *Simonyi jouera sûrement dimanche pour le Red Star. A quelle place ? Presque certainement avant centre.*

Quatorze footballeurs internationaux "au Tournoi de Toulouse"

TOULOUSE. — Grande fête du football à Toulouse samedi et dimanche, avec le tournoi organisé par le Toulouse FC, sous le patronage de la presse toulousaine.

Quatre rencontres sont inscrites au programme, avec la participation de Reims, du Stade Français, du SO Montpellier et du TFC. Sont donc réunis dans ce tournoi les deux champions du groupe sud, le Stade Français, deuxième du groupe Nord et demi-finaliste de la Coupe de France, et une équipe vedette de division nationale. Reims, qui termina en troisième position les deux leaders Lille et Saint-Etienne.

Quatorze internationaux évolueront à cette occasion au stade de Chapou : Ben Barek, Grillon, Grégoire, Domingo, pour le Stade Français ; Siklibaidi, Roessler, Marche, Flamion, Jonquet, Fabre et Prince, pour Reims ; Keller et Frey, pour le TFC, et Barre, pour Montpellier.

De nouveaux joueurs seront essayés par les clubs. L'Anglais Drake fera ses débuts au Stade Français. Toulouse essaiera Bican, et surtout Berdier, un jeune amateur dont on dit le plus grand bien.

Le Stade Français a annoncé : Domingo ; Grillon, Cornet et Drake ; Hurant, Emmanuelli, Grégoire et Bourgeon ; Brajon, Luciano, Manlaimuis, Ben Barek et Berbette. — *Jean Boudey.*

En revanche DAUTHUILLE boxerait VAN DAM à Amsterdam

LA HAYE (de n. corr. part.). — On prétend que Luc Van Dam songe à la retraite. Nous avons eu son manager, Théo Hutgenaar, au bout du fil, et il nous déclara :

— Luc n'a que 25 ans : il ne pense pas à abandonner la boxe. Il est vrai que la défaite en face de Dauthuille a démoralisé mon poulain, mais il se reprend petit à petit. D'ailleurs il vient de battre Lemmens, le challenger du champion de Belgique et, le 28 mai, il rencontrera Tonello, à Amsterdam. Luc Van Dam veut gagner ce combat, car en cas de victoire, l'organisateur fera des propositions à Dauthuille pour passer Van Dam dans un match-revanche, à Amsterdam, en juin. — Marchand.

Une équipe italienne de football aux Etats-Unis et en Angleterre

ROME. — Une équipe italienne de football, formée des meilleurs éléments du pays, partirait en juillet pour une tournée aux Etats-Unis et en Angleterre. Six matches seraient prévus aux Etats-Unis. En Angleterre, l'équipe italienne rencontrerait Arsenal et Chelsea.

Goffaux bat Murri aux points

BRUXELLES. — Hier, à Charleroi, le champion de Belgique Pol Goffaux a battu Murri aux points, après un combat passablement monotone. Deridder et Momber firent match nul, après un combat en dix rounds ; l'avantage semble plutôt pencher en faveur de Momber. — P. B.

● *Hier soir, au Central, Moujin remporta la décision, largement aux points, sur Maniacci. R. Flamand a facilement stoppé Tapia en 7 rounds, tandis que Kowalski et Larbe n'ont pu se départager.*

C'est par son gauche que CERDAN battra CHARRON

C'est l'opinion des visiteurs des « Coccinelles »

Gala champêtre ou garden-party ? Le passant devait s'interroger hier après-midi. Cinquante voitures dans cette rue étroite de Bois-le-Roi entièrement bordée de villas. Dans le jardin des « Coccinelles », des opérateurs de cinéma, des photographes, des journalistes et le dynamique Jimmy Gaillard se disputent Cerdan, Roupp et les entraîneurs. Mais on cherche vainement les tables garnies de nappes et couvertes de tasse à thé.

Non. Il s'agit de boxe avec, d'un côté les invités de marque, de l'autre les voisins maintenus par une corde et deux agents de police débonnaires. Cela me rappelle par plus d'un point le camp de Pompton Lake où Thil s'entraînait avec Ceferino Garcia et Padro Montanez en vue de son match contre Apostoli.

— Je vous en supplie, ne me faites pas perdre ce rayon de soleil ! implore le metteur en scène de cinéma.

On lui rend « son » soleil et « son » Cerdan.

Al Renet qui bâillait, étendu au soleil sur le ring, se réveille. Et le travail succède à la garden-party. Et quel travail !

Mise en train rapide avec Victor Buttin, le premier des hôtes des « Coccinelles ». Et voici Al Renet en action devant le « lion marocain ».

— Regardez ces gauches au foie, ils sont formidables, remarque près de moi Kid Jan